

Polar

Eric Courtial

Tunnel



Editions du Caïman

Vendredi 12 avril
J – 8
13 h 17

Le téléphone portable de 1 émit deux vibrations.
Il s'en saisit immédiatement et consulta le SMS qui venait d'arriver.
« C'est 4, j'ai la mienne. »
Parfait, tout se mettait en place dans les délais prévus.
2, 3, 5, 6 et 8 avaient déjà envoyé le même message. Il ne manquait plus que 7.

Vendredi 12 avril

J – 8

17 h 30

Jacques Angelard était installé dans son salon et écoutait un CD de Queen lorsque son portable se mit à sonner. Sûrement son acheteur potentiel. Il avait quitté son boulot plus tôt ce vendredi pour honorer un énième essai de sa 540 I. Trois mois que cela durait... Trop chère, trop de bornes, intérieur défraîchi, frais à prévoir, etc., etc. Merde, qu'est-ce qu'ils croyaient ? Qu'une BM de 15 ans et 270 000 kilomètres sent encore le neuf ?

— Allô.

— Monsieur Angelard ?

— Oui.

— Bonsoir, c'est moi qui vous ai appelé hier pour votre voiture. Je suis devant chez vous.

— OK, j'arrive tout de suite.

Jacques Angelard interrompit Freddy Mercury alors qu'il entamait « We are the champions », prit les clés et le dossier d'entretien de la BM, les clés du garage et de l'appartement et s'apprêtait à claquer la porte d'entrée lorsqu'il pensa au certificat de cession qu'il avait imprimé il y a déjà longtemps et laissé dans un des tiroirs de la commode du salon. Il fit demi-tour, prit le document et le glissa dans le dossier d'entretien. Cette fois-ci, il était prêt.

Le temps de descendre les deux étages par l'escalier, il se trouva face à un homme de 25 ans environ, vêtu d'un jean, de baskets jaune fluo et d'un blouson gris. « Ça commence bien ! Encore un qui veut se faire plaisir à conduire gratos un V8 » pensa-t-il.

Il lui tendit néanmoins la main avec un large sourire aux lèvres. Cela ne coûtait rien et puis, après tout, on ne savait jamais.

— Bonsoir, Jacques Angelard.

— Enchanté, Julien Bocari.

— Suivez-moi, elle est dans le garage. Je vous laisse déjà jeter un coup d'œil au dossier d'entretien et au contrôle technique le temps de la sortir du box.

Le jeune homme ouvrit la pochette dans laquelle se trouvaient pêle-mêle des factures, un constat amiable, plusieurs rapports de contrôle technique et le carnet d'entretien. Pendant qu'il consultait le dernier rapport, Jacques Angelard se glissait dans sa voiture. Le jeune homme l'observait discrètement.

Le garage était l'un des quelque douze boxes individuels situés dans une cour attenante à l'immeuble. Le V8 s'ébroua et le son rauque de l'échappement fut amplifié par la caisse de résonance que constituaient les trois murs en parpaing brut. Jacques Angelard parcourut dix mètres puis serra le frein à main.

— Installez-vous au volant. Je l'utilise peu, principalement le week-end. Mais vous avez vu, elle démarre au quart de tour. Je vois que vous avez déjà consulté le rapport du contrôle technique. Deux petites fuites d'huile, c'est tout !

— En effet, c'est plutôt positif. Par contre, l'intérieur a souffert.

Jacques Angelard prit le parti de ne pas répondre et proposa un essai sur route. Tous deux bouclèrent leur ceinture et Julien Bocari engagea la première. Il avait prévu de commencer par le périphérique lyonnais et de revenir à Villeurbanne en traversant les 8ème et 3ème arrondissements de Lyon.

Une demi-heure plus tard, ils étaient de retour.

— Alors ? demanda Jacques Angelard.

— Je reconnais qu'elle est agréable à conduire et que le moteur est un vrai régal mais les sièges sont dans un état pitoyable.

— Écoutez, je suis prêt à faire un effort sur le prix et à vous la laisser à 4000.

— 3800 et je la prends tout de suite !

Jacques Angelard prit quelques instants de réflexion. Il n'avait pas reçu d'autre appel et les deux seules propositions qui lui avaient été

faites s'élevaient à 3500 €. À l'époque, il avait rejeté vertement ces offres et demandé à leurs auteurs de « redescendre sur Terre ».

Il était contraint d'admettre que le marché n'était pas vraiment favorable aux voitures puissantes. Il faut dire qu'avec un litre de sans plomb hors de prix et une voiture qui consomme ses 12 litres aux cent en moyenne, il n'était pas en position de force. Il prit une profonde inspiration avant de lâcher dans un souffle, mi-soulagé, mi-frustré :

— OK, elle est à vous.

Prétextant un rendez-vous, Julien Bocari refusa l'offre de signer les documents dans l'appartement de Jacques Angelard. La transaction se déroula donc dans la voiture, devant le box resté ouvert.

Le jeune homme tira une enveloppe brune renforcée de la poche intérieure de son blouson et remit la somme, en billets de 50, à un Jacques Angelard stupéfait que tout allât aussi vite.

— Mais... et pour votre assurance ?

— C'est OK, il suffit que je les appelle avant 19 h et je suis couvert à partir de maintenant.

Avec un léger pincement au cœur, Jacques Angelard regarda, et écouta, s'éloigner son jouet.

Dès qu'il fut de retour dans son appartement, il déposa les billets sur la table basse du salon et s'installa devant son ordinateur. Il lança le moteur de recherche et entra « occasion voiture citadine ». Il se dit alors qu'il était temps de lever le pied sur le boursicotage en ligne ; il y avait déjà laissé sa copine le mois dernier et sa voiture à l'instant. Il n'avait pas l'intention de lâcher son appartement en plus.

Il était quand même un peu perplexe et jeta un regard à la pile de billets. Tout avait été presque trop facile. C'était étrange cette impression que le jeune homme avait négocié pour la forme et, qu'au fond, il avait *besoin* de cette voiture.

Pendant que Jacques Angelard était en pleine gamberge, Julien Bocari, qui en réalité se nommait Thierry Pacaud, coupait le contact sur le parking dépose-minute de la gare de la Part Dieu.

Trois minutes plus tard, la portière côté passager s'ouvrit et un homme s'installa. Il questionna Julien/Thierry sans le saluer ni le regarder.

— RAS ?

— RAS. J'ai juste négocié un peu le prix pour éviter qu'il ne soupçonne quelque chose.

Julien/Thierry sortit l'enveloppe de sa poche et la tendit à son passager en gardant le regard rivé sur le flot des voyageurs qui sortait du tramway pour entrer dans la gare.

L'homme tira six billets de 50 de l'enveloppe et les déposa dans la main droite de Julien/Thierry.

— Tu as fait du bon boulot. Vas-y maintenant.

— C'est un plaisir de bosser avec toi. Pense à moi si tu as un autre plan comme ça.

Julien/Thierry sortit de la voiture et se dirigea vers la gare.

Une minute plus tard, 1 recevait un SMS de 7 :

« C'est 7, j'ai la mienne. »

7 sortit de la voiture, en fit le tour en passant sa main gauche sur le capot et s'installa derrière le volant. Il régla le siège et les rétroviseurs puis ôta la clé de contact et quitta le véhicule. Il se dirigea, le ticket de stationnement à la main, vers la borne de règlement. À peine sept minutes s'étaient écoulées entre l'arrivée de Julien/Thierry et l'instant où il valida son ticket pour la sortie. Il revint tranquillement à la voiture, s'installa à nouveau derrière le volant, mit le contact et passa la première tout en mettant sa ceinture de sécurité. Il inséra le ticket dans la borne ; la barrière décrivit son quart de cercle et se mit en position verticale. Elle livra le passage à la BMW noire qui allait disparaître de la circulation durant plusieurs jours.

Samedi 13 avril

J-7

10 h 15

1 était assis en bout de table dans la salle de repos située à l'arrière de l'atelier mécanique du « Garage des Fontaines » tenue par Marc Escande. Les deux hommes se connaissaient depuis l'école primaire.

— Le garagiste poussa la porte et passa la tête dans l'entrebâillement.

— Ça commence à arriver.

— OK, fais-les entrer et rejoins-nous dès que les sept sont là.

À 10 h 30, ils étaient tous dans la petite pièce éclairée par un néon au plafond. Marc, 3 et 6 se tenaient debout, adossés à un mur, par manque de chaises et de place autour de la table. 1 prit la parole.

— Que chacun remette les cartes grises et certificats de cession à Marc sans oublier les rapports de contrôle technique. Marc, quand peux-tu avoir les faux papiers et les plaques ?

— Mercredi soir au plus tard.

— OK, je viendrai les chercher. Je prendrai la pince à riveter pour les fausses plaques et, puisque je suis le seul à connaître vos adresses, je passerai chez chacun d'entre vous pour vous les remettre. Interdiction de sortir mercredi après 18 h 30. Je vous préviendrai par SMS dix minutes avant d'arriver. Des questions ?

3 se lança :

— Ce serait peut-être mieux d'avoir le numéro de portable des uns et des autres. En cas de...